



Le Royaume d'Emmanuel Carrère CR du 14 octobre 2014

Le sujet du jour : « Le Royaume » d'Emmanuel Carrère

Le livre et son auteur ont fait l'objet d'un débat très animé des participants. Voici quelques contributions.

I - Ce texte (Le Royaume d'Emmanuel Carrère) était très attendu par les fans dont je fais partie. Après deux semaines de battage médiatique (couverture de Télérama, plus une grande interview, le Nouvel Observateur, toute une LGL. Europe 1, France Culture, etc.) J'ai enfin tenu ce volume entre les mains.

Le Royaume (des cieux ?). Mon premier aperçu, la couverture de Télérama, montre l'auteur en tenue voulue monacale (chanvre écru et froissé), le regard fiévreux, le cheveu presque rasé. Bref un ascète du désert. Mais j'ai voulu lire le livre de A à Z en suivant le thème du livre, c'est-à-dire une enquête sur Paul, Luc, Jésus et les débuts de notre ère.

C'était annoncé et a été très bien mené et traité. En cours de route, des anecdotes sur la vie de l'auteur : c'est normal, on ne peut argumenter qu'à partir de son propre ressenti. Tout cela a été mixé, malaxé, torturé, étudié, repris, subodoré. Et au mot fin je me suis demandée: tout ceci pour démontrer quoi ?

Ce que j'ai trouvé de négatif dans ce texte, après quelques semaines de repos, c'est une ambiance de légère culpabilité qui flotte au fil des pages et qui altère la dimension de l'Homme dans sa faculté de penser, réfléchir et de dépasser sa condition de naissance.

En conclusion, je souhaite revenir sur ma déception à la lecture d'un prochain texte d'E. Carrère qui est au demeurant un remarquable écrivain.

II - J'attendais avec impatience d'avoir ce livre en main après avoir lu quelques brèves annonces alléchantes. Dès le 2 septembre, jour de sa sortie en librairie, je me suis immergée dans ce gros volume ou Carrère « s'écrit en train d'écrire ».

Dès les premières pages, j'ai retrouvé avec bonheur son style, son humour, son honnêteté intellectuelle, au risque de choquer. Pour moi, la première partie du livre est une exploration de l'âme humaine, en prenant la sienne comme base de réflexion. Ce n'est pas du voyeurisme, mais la traversée d'une crise spirituelle d'un homme de notre époque. Elle a été difficile, cette traversée, elle m'a surprise, m'a instruite, m'a charmée par les rencontres qu'elle nous propose, parfois m'a essouffée ; elle sert d'introduction à cette somme sur l'Évangile de Luc et sur la vie de Saint Paul. Il emploie, pour cette étude la méthode « historico exégétique », bien connue en théologie. Il réactualise les textes avec des anachronismes bien venus, tout à fait dans son style. Il rend compte d'une façon très personnelle des origines du christianisme. Il faut bien avoir en tête que ce livre inclassable est une œuvre historico imaginative d'un auteur ayant une connaissance approfondie des Évangiles (Il est l'auteur de la traduction de l'Évangile de Marc de la Bible dite des Écrivains), Il ne trompe pas le lecteur, d'ailleurs, en écrivant souvent « Il n'est pas impossible que... »

En conclusion, pour ma part, j'ai eu la confirmation du talent d'Emmanuel Carrère : un écrivain hors des sentiers battus, sachant embrasser mille sujets, convoquer une multitude de personnage et en faire un grand livre.

III – « C'est sa manière de raconter qui vous emporte et ce, quel que soit le sujet. Un conteur extraordinaire qui arrive à parler des choses complexes avec une grande simplicité, et en captant toutes les facettes de la réalité »
(Paul Otchakovsky Laurens, son éditeur)

Difficile d'en faire un résumé : c'est une quête personnelle, à travers une histoire trop connue et sans doute mal connue et les doutes de l'auteur nous emmène à nous poser des questions, philosophiques et théologiques.

La phrase suivante résume bien mon sentiment : on rentre dans le livre, assez facilement, il y a des passages très drôles sur les incompétences des uns par rapport aux autres :

« Chacun désigne comme le seul vrai bien ce que l'autre dénonce comme une funeste illusion. Ulysse dit que la sagesse est toujours de se tourner vers l'ici-bas et la condition de l'homme, Paul dit que c'est de s'y arracher.

Ulysse dit que le paradis est une fiction, et peu importe alors qu'elle soit belle, que c'est la seule réalité.

Paul, emporté par son élan, va même jusqu'à féliciter Dieu d'avoir élu ce qui n'est pas pour défaire ce qui est.

C'est cela qu'a choisi Luc, c'est là-dedans qu'il s'est littéralement embarqué et je me demande si une fois à bord il n'est pas traversé par le soupçon qu'il fait une énorme connerie »

En fait dans ce livre Emmanuel Carrère nous raconte sa transformation au cours des années : d'une période de croyant pour après se détourner de la religion ! tout en se moquant de la religion chrétienne...on imagine mal un tel livre qui mettrait en scène l'islam ou le judaïsme ! Il y aurait un tollé !

PS : J'avais lu « Limonov » avec beaucoup plus de plaisir. Dans ce « Royaume » l'auteur est trop parti prenante : il se met en scène et cela vous met mal à l'aise.

Emmanuel Carrère a été beaucoup sollicité pour s'exprimer publiquement sur son livre. Plusieurs de ses interventions ont été évoquées par notre groupe. La radio également lui a fait honneur. Parmi ces émissions, E..Carrère a été reçu par Alain Finkielkraut dans son émission « Répliques » Une transcription écrite de cette rencontre est jointe au présent compte-rendu.



Au mur de Berlin (*L'Art aussi a son mot à dire...*)



LE ROMAN POLICIER

Groupe « Club littéraire » : CR de la réunion du 12/11/2013

Présents : Nicole Jeanson, Jacqueline Jouven, Bernard Martel, Béatrice Valentin, Marie-Claude de Maneville ,
Claudine Hervé, Amicie de Balorre

Analyses des romans policiers lus par les participants

Mary Higgins Clark « L'ombre de ton sourire » (Le livre de poche)

Olivia Morrow a un terrible secret concernant sa cousine Catherine, une religieuse en voie de béatification. Sa petite fille Monica est son héritière. Certains vont essayer de détourner l'héritage...

C'est le premier roman policier que je lis. Je n'aime pas ; trop artificiel pour moi, trop de personnages, trop de rebondissement, trop de flash back, et le sujet ne m'intéresse pas.

Pierre Lemaitre « Alex » Albin Michel

Qui connaît vraiment Alex ?

Elle est belle. Excitante. Est-ce pour cela qu'on l'a enlevée, séquestrée et livrée à l'inimaginable ? Mais quand le commissaire Verhoeven découvre enfin sa prison, Alex a disparu. Alex, plus intelligente que son bourreau. Alex qui ne pardonne rien, qui n'oublie rien ni personne.

Un thriller glaçant qui jongle avec les codes de la folie meurtrière, une mécanique diabolique et imprévisible où l'on retrouve le talent de l'auteur de Robe de marié.

Fred Vargas (Pseudonyme de Frédérique Audoin-Rouzeau) « Sous le vent de Neptune » (J'ai Lu)

'Sous les vents de Neptune' est une intrigue policière dans laquelle l'assassin tue ses victimes au moyen d'un trident : neuf victimes, entre 1949 et 2003. Adamsberg, le héros récurrent de Fred Vargas, est cette fois personnellement concerné : son frère jumeau a été autrefois accusé du premier de ces meurtres, et a disparu depuis. Le commissaire principal Jean-Baptiste Adamsberg mène son enquête au Québec où il rencontre vocabulaire et personnages attachants.

Olivier Truc « Le dernier Lapon »

Résumé : Là-bas, le soleil vient de se lever, après 40 jours de nuit. Il se reflète sur les nuages qui courent au-dessus des sommets enneigés. C'est si beau qu'on en oublierait presque un meurtre abominable vient d'être commis !

C'est donc en Laponie, entre la Norvège et la Finlande, que se déroule cette histoire : le tambour d'un chaman volé, puis la mort d'un éleveur de rennes provoquent beaucoup de perplexité : deux enquêteurs de la police des rennes vont nous entraîner dans une course poursuite aux multiples rebondissements. C'est un thriller magnifique et prenant, écrit par un auteur au style direct et vigoureux, et qui connaît bien la région.

Mon avis : un vrai thriller qui penche vers le polar ethnique : Olivier Truc a su nous faire découvrir un pays et une civilisation qui disparaît. C'est le premier livre de cet auteur.

Antoine Albertini « La femme sans tête » Grasset 2013

Lors de l'ouverture d'un caveau de famille dans un cimetière, près du Cap-Corse, le cadavre momifié d'une femme sans tête est découvert. Le livre est construit autour de trois récits qui se développent simultanément : La reconstitution approximative de la courte vie de cette femme qui s'achève en 1979 par sa mort particulièrement cruelle ; l'enquête du major Serrier qui se déroule en 1988-9 qui s'achève par un quasi-non-lieu ; celle d'un journaliste en 2007 qui ne résout rien du mystère de cette mort. Obsédés par le sort de cette femme les deux « enquêteurs » sacrifieront leur métier et leur famille à cette vaine tentative d'élucidation. Ce livre m'a paru confus et peu rigoureux. L'auteur est journaliste à France 3-Corse. C'est son premier roman.

Jesse Kellermann « Les Visages » (Grand prix des lectrices de « Elle » 2010)

Nous entrons d'emblée dans la vie d'un jeune galeriste new-yorkais avec tous les poncifs : argent facile, milieu familiale déséquilibré, amitiés et relations artistiques « contemporaines » (il va de soi) pas très sincères, empreintes de superficialité et de tape-à-l'œil. A la suite de la découverte fortuite de milliers de dessins qui envoûtent et fascinent ce jeune homme, notre auteur entame malgré lui une quête qui le mènera bien au-delà de ce qu'il pouvait imaginer sur sa famille, avec ses drames et ses secrets, et sur lui-même. Dans ce récit plein de rebondissements, de surprises, de situations inattendues, de visites de certains quartiers pittoresques de N.Y., l'humour et l'autodérision ne sont jamais absents. Bref on tourne les pages,...et les pages toujours tenu en haleine et amusé. Conclusion : sautez des deux pieds dans « Les visages ». Vous vous prendrez d'amitié et de sympathie pour tous ces personnages dont vous avez partagé la vie quelques heures.

Fred Vargas « L'armée furieuse »

Fred Vargas (pseudonyme) sœur peintre, frère historien, est née en 1957,. Passionnée d'archéologie, elle ne cesse d'effectuer des fouilles. Elle suit des études d'histoire, s'intéresse premièrement à la Préhistoire puis choisit d'orienter son parcours sur le Moyen-âge. Avec 13 romans à son actif, elle a été primée à plusieurs reprises notamment pour Pars vite et reviens tard qui se voit récompensé du Grand Prix des Lectrices de ELLE en 2002, du Prix des libraires et du DeutscherKrimipreis (Allemagne). Fred Vargas a su créer des personnages étonnants et attachants, les plus célèbres étant le commissaires Jean-Baptiste Adamsberg, nonchalant mais très efficace, et son acolyte, Adrien Danglard, un puits de science souvent entre deux vins , Les livres de Fred Vargas sont traduits dans une quarantaine de pays et sont adaptés au cinéma ou la télévision. Elle a beaucoup contribué à dépoussiérer le roman policier français.

Le commissaire Adamsberg voit débarquer dans son bureau une petite dame en blouse à fleurs, originaire d'Ordebec, un bled près de Lisieux qui lui demande son aide car sa fille Lina a vu passer « l'Armée furieuse » une cavalcade de revenants à moitiés putréfiés, hurlante et féroce dont le mythe remonte au XIème siècle, personne n'y croit plus, bien sûr, mais... Lina a vu au milieu de la horde des vivants et l'un d'entre eux vient d'être assassiné. Plusieurs histoires, très souvent teintées d'horreur, vont s'entremêler racontant le quotidien de cette Normandie profonde, ses forêts qui forgent le caractère de ses habitants, ses coutumes, la complicité entre le château et les paysans, la méfiance vis-à-vis des horsains ...et tout cela écrit dans une langue très riche et subtil. Ce roman contient tous les ingrédients d'un roman policier noir de grande qualité.

Prochaine réunion : 10/12/2013 Sujet : Lectures d'œuvres d'Alice Munro Prix Nobel de littérature 2013

Ci-dessous un rappel sur les différents genres du roman policier ; texte qui nous avait été communiqué par courrier électronique avant la réunion.

Le roman policier :

« Un récit consacré avant tout à la découverte méthodique et graduelle, par des moyens rationnels, des circonstances exactes d'un événement mystérieux... Un crime mystérieux, graduellement éclairci par les raisonnements et les recherches d'un policier. » (*Detective Novel, Régis MESSAC 1929*)

Ex : Conan Doyle et Sherlock Holmes, Gaston Leroux et Rouletabille, Georges Simenon et le commissaire Maigret,

Et la suite...

Le roman noir

« ... Tandis que le roman policier é énigme de l'école anglaise voit le mal dans la nature humaine, le polar (noir) voit le mal dans l'organisation sociale transitoire. Un polar (noir) cause d'un monde déséquilibré, donc labile, appeler à tomber et à passer. Le polar (noir) est la littérature **de la crise**. (*Interview de J.P. Manchette, Charlie mensuel, juillet 1979*). Le récit adopte souvent le point de vue de la victime en développant ses

angoisses. Marcel Duhamel rend le genre populaire en France avec sa collection *Série Noire* chez Gallimard.

Ex : Peter Cheyney, James Hardley Chase, Frédéric H. Fajardie, Manchette, Izo, A.D.G., Didier Daeninckx, Tonio Benaquista, E. Mankell, Stieg Larson (*Millenium*), mais aussi Joël Dicker, *la vérité sur l'affaire Harry Quebert* (Prix de l'Académie Française et Goncourt des lycéens 2012) Umberto Eco, *Le nom de la rose*...

Le thriller (de l'anglais "frémir")

Les romans appartenant à ce genre cherchent à provoquer une certaine tension, voire un sentiment de peur, à l'idée de ce qui pourrait arriver aux personnages dans la suite du récit. Cela se fait souvent par des moyens comme une action soutenue, un héros doté de multiples ressources, l'utilisation d'intrigues secondaires qui viennent contrecarrer le développement de la principale, et du rebondissement de l'intrigue. Le récit adopte souvent le point de vue de la victime en développant ses angoisses. Ce genre comporte de nombreux sous-genres : érotique (Basic Instinct), conspiration (L'affaire Pélican), psychologique (Psychose, Shutter Island), politique (les romans de John Le Carré) juridique (les roman de John Grisham), épouvante (les romans de J.C. Grangé) et, Pierre Lemaitre , prix Goncourt 2013 (Goncourt ? n'est-ce pas un gros mot ?).



Alice Munro en 2002 (photographie « Le Monde »)